



Une vie de jeune fille voilée

M LE MAGAZINE DU MONDE | 20.05.2016 À 14H14 • MIS À JOUR LE 20.05.2016 À 16H54

C'est un débat qui divise la France. Maryam, Nuzhat, Nesrine ou Djenaba ont choisi de porter le hijab, elles racontent leur quotidien de jeunes femmes françaises et musulmanes. Des histoires à la fois singulières et banales.

Par Zineb Dryef

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter Partager Tweeter

Perchées sur les hauts tabourets du MacDo, Maryam et Nuzhat ne s'arrêtent plus de rire. D'un rire d'enfant, bruyant et contagieux, qui fait plonger l'une sur l'épaule de l'autre. Le débat sur la mode islamique ? « *Un malentendu.* » Maryam ne voit pas d'autre explication. Un épais voile noir encadre son visage soigneusement maquillé – les yeux soulignés d'un trait de khôl et la bouche vermillon. « *Tout le monde peut choisir ses vêtements. Pourquoi pas nous ?* » Nuzhat, non voilée, suggère : « *Parce que les filles voilées sont soumises ?* » Les voilà reparties dans un fou rire.

« *On nous croit enfermées chez nous alors qu'on vit comme tout le monde* », reprend Maryam avant d'énumérer ses activités. Cinéma. Shopping. Balades. Et foot. « *L'année dernière, on était au RC Gonesse, un club de foot féminin. Je mettais un short, un collant opaque et de grandes chaussettes.* » Un jour de match, des garçons venus en spectateurs ont halluciné : des filles de Gonesse qui jouent au foot, c'était inattendu, mais des filles voilées ! « *Les filles comme nous, on ne les voit nulle part* », regrette l'étudiante de 19 ans.

Slim, baskets blanches, blouson en cuir

Peut-être un peu plus ici qu'ailleurs. Accessible par trois lignes de RER, le Forum des Halles, à Paris, est le grand point de ralliement de la jeunesse francilienne. Avec son cinéma, sa piscine, ses grandes enseignes à petits prix (Sephora, Zara, H&M, Bershka, Mango, Footlockers...) et ses fast-foods, le lieu draine une foule jeune, diverse et hyperconsommatrice. Ici, les filles voilées ressemblent à n'importe quelle femme de leur âge.

Elles arpentent les mêmes boutiques, dans le même uniforme branché – slim sombre, baskets blanches, blouson en cuir noir, casque aux oreilles – et déambulent par petits groupes, exclusivement féminins. Trois grandes ados, l'une en turban, les autres tête nue, « *instagramment* » leurs baskets ; deux étudiantes, dont l'une s'est couvert la tête avec un grand châle écossais, partagent des nuggets sur l'un des rares bancs du forum ; certaines sont derrière les caisses, comme chez H&M qui emploie de nombreuses femmes voilées, dont l'une, slim bleu pâle, chemise près du corps et nez percé, suscite l'admiration des clientes.



Célia, Fatma et Nesrine, lors d'une séance shopping au Forum des Halles à Paris.

NATHALIE MOHADJER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

C'est donc ici, dans ce Forum des Halles récemment réhabilité, que nous avons choisi de nous poster pour écouter des jeunes femmes devenues, malgré elles, un sujet de débat. Elles se sont confiées volontiers, pour nous raconter la mode, les garçons, Dieu, le travail – des parcours qui n'ont pas valeur d'exemple, mais racontent autant d'histoires singulières de femmes françaises et musulmanes. Elles ont une vingtaine d'années.

Certaines sont parisiennes, d'autres viennent de Villeneuve-Saint-Georges, Villeneuve-la-Garenne, Bobigny, Saint-Denis, Montereau-Fault-Yonne. Narjess, Nour, Myriam, Sarah, Djenaba, Hana... forment notre échantillon, constitué au hasard de nos déambulations aux Halles.

« Ici, on est à l'aise, on s'amuse, on fait comme tout le monde », explique Nuzhat, tête nue et grosse tresse sur l'épaule. Venir à Paris consiste généralement pour la lycéenne à emprunter le RER D pendant trente minutes, jusqu'à la station Châtelet-Les Halles pour retrouver Maryam, inscrite en BTS dans le 15^e arrondissement. « Je ne me sens pas particulièrement regardée ici, confirme cette dernière, originaire du Thillay dans le Val-d'Oise. Une fois, une dame m'a traitée de vampire. » L'étudiante a trouvé l'insulte injuste : même si elle préfère le noir (« Ça me va bien »), elle affirme porter des voiles de toutes les couleurs et ne se juge pas particulièrement austère.

« C'EST JUSTEMENT EN NOUS BANALISANT QU'ON ARRÊTERA DE NOUS STIGMATISER. ÇA NOUS MONTRE TELLES QUE L'ON EST VRAIMENT : VOILÉES MAIS LIBRES. » MARYAM

En jean noir et blouse blanche, Maryam dit avoir adopté un look discret bien avant de le compléter par un hijab, il y a trois ans. Paradoxalement, c'est dans les discours des détracteurs de la mode islamique qu'elle a trouvé son principal argument pour la défendre : la banalisation du voile. « C'est justement en nous banalisant qu'on arrêtera de nous stigmatiser, explique-t-elle. Ça nous montre telles que l'on est vraiment : voilées mais libres. »

Pour souligner son attachement à la liberté, Nesrine, étudiante en sciences politiques, renchérit : « Il y a des pays où les femmes se battent pour ne pas porter le voile, et vous savez quoi ? Je suis avec elles. Mais on est en France ici, on débat du voile en France et les propos tenus par la ministre le furent pour la France. » En laissant entendre le 30 mars que la situation des femmes choisissant de porter le hijab était comparable à celle des « nègres

qui étaient pour l'esclavage », la ministre des droits des femmes Laurence Rossignol a suscité un débat très vif entre les partisans du libre port du voile et ceux qui y voient un signe de soumission.

Le voile, un choix personnel

C'est librement que la plupart des jeunes filles croisées aux Halles affirment avoir fait leur choix. Djenaba, 24 ans, s'est couvert la tête à la mort de son père. Un vêtement de deuil traditionnel qu'elle pensait retirer. Elle ne l'a jamais fait. « Je ne saurais pas expliquer pourquoi, mais je me suis sentie apaisée. » Depuis qu'elle porte le voile, Djenaba dit avoir « radicalement » changé de vie. Fini les boîtes de nuit et les bars à chicha. « J'ai arrêté petit à petit pour ne pas prendre le risque de replonger. »

Contre l'avis de ses parents musulmans pratiquants, Narjess, 22 ans, a enfilé le sien du jour au lendemain : « J'ai rêvé que je portais le voile, ça a été un déclic. » C'était il y a deux ans. Son père, immigré « qui ne veut pas choquer », a tout fait pour l'en dissuader. Il lui a vanté les vertus de la discrétion française en matière de religion, lui a parlé des lois, s'est lamenté – cette jeunesse gâchée par un bout de tissu – mais elle n'a rien voulu savoir. « La religion, c'est la religion », a-t-elle tranché.



Nesrine, voilée, entourée de Célia et Fatma. « On sait qu'on est prête à le porter le jour où on se sent assez forte psychologiquement pour résister aux regards », explique Nesrine. NATHALIE

MOHADJER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Comme Nour, Nesrine ou Maryam, Narjess parle d'une étape importante dans son parcours spirituel, d'un rapprochement avec Dieu, de faire corps avec sa religion. Pour elles, le caractère obligatoire du voile dans le Coran ne fait pas matière à débat et le porter malgré la pression qu'elles subissent renforce leur dévotion. « On sait que c'est le moment le jour où on se sent assez forte psychologiquement pour résister aux regards », explique - Nesrine, qui a revêtu le sien un jour de Ramadan – une période d'« intense spiritualité » pour les musulmans.

« ON N'EST PLUS DE LA GÉNÉRATION QUI A ÉTÉ

Des regards qu'elle décrit comme dédaigneux ou apitoyés, mais qu'elle affronte sans mal depuis trois ans. Contrairement à leurs mères qui ne portaient le voile que tardivement comme pour accueillir la vieillesse, les jeunes femmes que nous avons

QU'À L'É
**CONTRAÎNTE À LA
DISCRÉTION. »
MYRIAM**

rencontrées l'ont toutes adopté dès le lycée. « *On n'est plus de la génération qui a été contrainte à la discrétion* », souligne Myriam dont la mère portait un simple bonnet sur ses cheveux relevés en chignon, « *façon hôtesse de l'air* », pour ne pas susciter l'hostilité des clients du commerce de son mari.

Une fois leurs cheveux dissimulés, certaines ont vu leurs amies s'éloigner. Les réactions les plus virulentes sont souvent venues de leurs copines musulmanes. Celles de Shérazade l'ont traitée de folle (« *T'étais mieux avant* »). Celles de Maryam lui ont tourné le dos, considérant que faire sien le caractère obligatoire du voile, c'était un peu trahir. « *Mais moi, ça m'a fait plaisir qu'elle le porte*, la rassure Nuzhat qui n'exclut pas de l'imiter dans quelques mois. *Ça fait quelque chose de voir sa copine voilée*. » Elle a même déjà dressé une liste des avantages. Dans les pour, elle a inscrit « *la pudeur* » et les activités auxquelles Maryam n'a pas renoncé : ses études, le foot, les voyages, les sorties. A bien y réfléchir, elle n'a rien trouvé comme inconvénient. Bien sûr, elle pourrait vivre sa religion sans le voile, mais le porter serait un « *petit plus* ». Et ses parents seraient si heureux.

Le refus d'être un « objet de désir »

Hana, 25 ans, reconnaît faire partie de celles dont les parents ont lourdement insisté pour qu'elle se voile. Elle a cédé l'année de ses 19 ans et le porte depuis « avec conviction », mais sa grande sœur a préféré quitter la maison. « Elle vit avec son compagnon en Allemagne. Ils ont des enfants. Je les vois de temps en temps. Ma mère aussi, elle a pardonné. Pas mon père. » Agée de 14 ans, la petite cousine de Shérazade porte elle aussi le voile depuis peu, contrainte par ses parents parce qu'« *elle abusait un peu, elle ne pensait qu'aux garçons* ». « *Ça ne se fait pas chez nous*, explique Shérazade, qui ne fait la bise qu'aux filles. *Ça ne me dérange pas les garçons, mais je ne les touche pas*. »

La mixité, lorsqu'elle n'est pas contrainte (école, travail...), reste très rare. Selon elles, seuls les petits garçons et les membres de la famille directe qu'elles ne sont pas susceptibles d'épouser (père, frère, oncle) peuvent les voir sans leur voile. Leurs relations avec les hommes n'entrant pas dans cette catégorie n'excèdent donc pas la plus stricte camaraderie. « *Les garçons me draguent moins* », observe Nour. « *C'est vrai qu'ils ne nous abordent plus. Peut-être parce qu'on est pures à leurs yeux* », ajoute Narjess, récemment voilée.

Elle n'est pas la seule à évoquer son refus d'être un « objet de désir » pour un autre homme que son mari. Sarah, que son ancien chef surnommait « la petite sainte », juge elle aussi inconcevable d'avoir un petit copain : « *Quand j'étais volontaire chez les pompiers de Paris, j'étais la seule fille de la caserne. J'ai expliqué d'emblée aux garçons qu'ils étaient mes collègues et rien d'autre. On m'a dit "t'es spéciale toi", mais ça s'est très bien passé*. »



Pour Nour et Narjess, le port du voile est compatible avec la coquetterie du moment que l'on reste « mastoura », convenable. NATHALIE MOHADJER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Sa sœur jumelle Myriam ne croit pas non plus à l'amitié garçon-fille. Elle concède que cela peut surprendre, mais dit qu'au fond ça ne l'empêche pas de vivre comme les autres. Elle rencontrera un jour un musulman, « *comme tout le monde, au travail ou sur les réseaux sociaux* », mais ils feront les choses dans l'ordre, « *proprement* » : ils se présenteront leurs familles avant de se « *fréquenter* » et de se marier. « *Mes copines me charrient souvent. Elles me disent : "Mais si tu meurs sans jamais avoir connu ça ?" Ben, c'est la vie...* »

**« ON SE SENT SOUS
PRESSION PARCE
QUE, QUOI QU'ON
FASSE, ON EST
JUGÉES. MÊME
NOTRE FAÇON DE
NOUS HABILLER
FAIT L'OBJET D'UN
DÉBAT NATIONAL !
C'EST
DÉGRADANT. »
MYRIAM ET SARAH**

Très coquettes avec leurs turbans à l'attache sophistiquée, les jumelles de 24 ans, en jeans, blouses noires et Perfecto jugent que la mode islamique n'a rien d'un oxymore. « *On n'est pas schizophrènes. L'islam, ce n'est pas une tenue vestimentaire unique*. » Filles d'un commerçant et d'une styliste installés à Vaires-sur-Marne, elles ont grandi dans une famille musulmane « *tolérante* » et ne supportent plus d'être « *prises en otage* » par les débats sur l'islam. « *On se sent sous pression parce que, quoi qu'on fasse, on est jugées. On se doit d'être irréprochables. Même notre façon de nous habiller fait l'objet d'un débat national ! C'est dégradant*. »

La mode, un moyen de se fondre dans la foule

Djenaba applaudit la publicité d'H & M mettant en avant une Londonienne voilée. « *Enfin, on a quelqu'un à qui s'identifier*. » Elle dit de son propre turban noir orné d'un filet doré que « *ce n'est pas vraiment le voile, mais un pas vers le voile* ». Dans quelques mois, elle le nouera de façon plus classique, parce que, croit-elle, « *l'islam impose de cacher le cou* ». En attendant, elle l'attache différemment d'un jour à l'autre et poste ses créations sur Snapchat. Etre à la mode lui permet de se fondre dans la masse.

« *C'est faux de dire que la mode islamique est communautariste*, dit Célia, une brune qui ne cache pas ses cheveux frisés. *Certaines blogueuses voilées inspirent beaucoup de*

filles, même des non-musulmanes. Le voile n'invalide pas toute leur tenue. » Elle a retrouvé ses amies Fatma et Nesrine (la seule de la bande à porter le voile) du côté de la porte Berger pour faire un peu de shopping avant d'aller réviser dans la nouvelle médiathèque du quartier. Seule Nesrine a déniché ce qu'elle voulait : un foulard plissé vert d'eau. « Je n'ai pas de mal à m'habiller. Ce que je porte vient de chez H&M et du site Boohoo.com », explique l'étudiante qui, sous son trench fluide rose incarnat, a superposé une robe longue sur un legging noir. Il y a des périodes plus ou moins faciles selon les tendances des saisons.



Djenaba s'est couvert la tête à la mort de son père. Un choix qui l'a « apaisée ». NATHALIE MOHADJER POUR M LE MAGAZINE DU MONDEJ

« Quand la mode est aux kimonos et aux robes longues ou quand les collections automne-hiver arrivent en magasin, on dépense beaucoup plus », rigolent Nour et Narjess, toutes deux voilées. Sous la lumière blanche des spots de la boutique Bershka, elles réfléchissent à la meilleure manière de twister une jolie robe longue à fines bretelles. Verdict : « Avec une veste, ça passe. » Pour rien au monde, les deux copines fans de mode n'iraient faire du shopping dans les boutiques spécialisées de l'Est parisien, dont elles jugent les créations vieillottes et tristes : « Ce n'est pas parce que l'on doit cacher nos formes, c'est-à-dire la poitrine et les fesses, qu'on doit s'habiller en noir ou en kaki. »

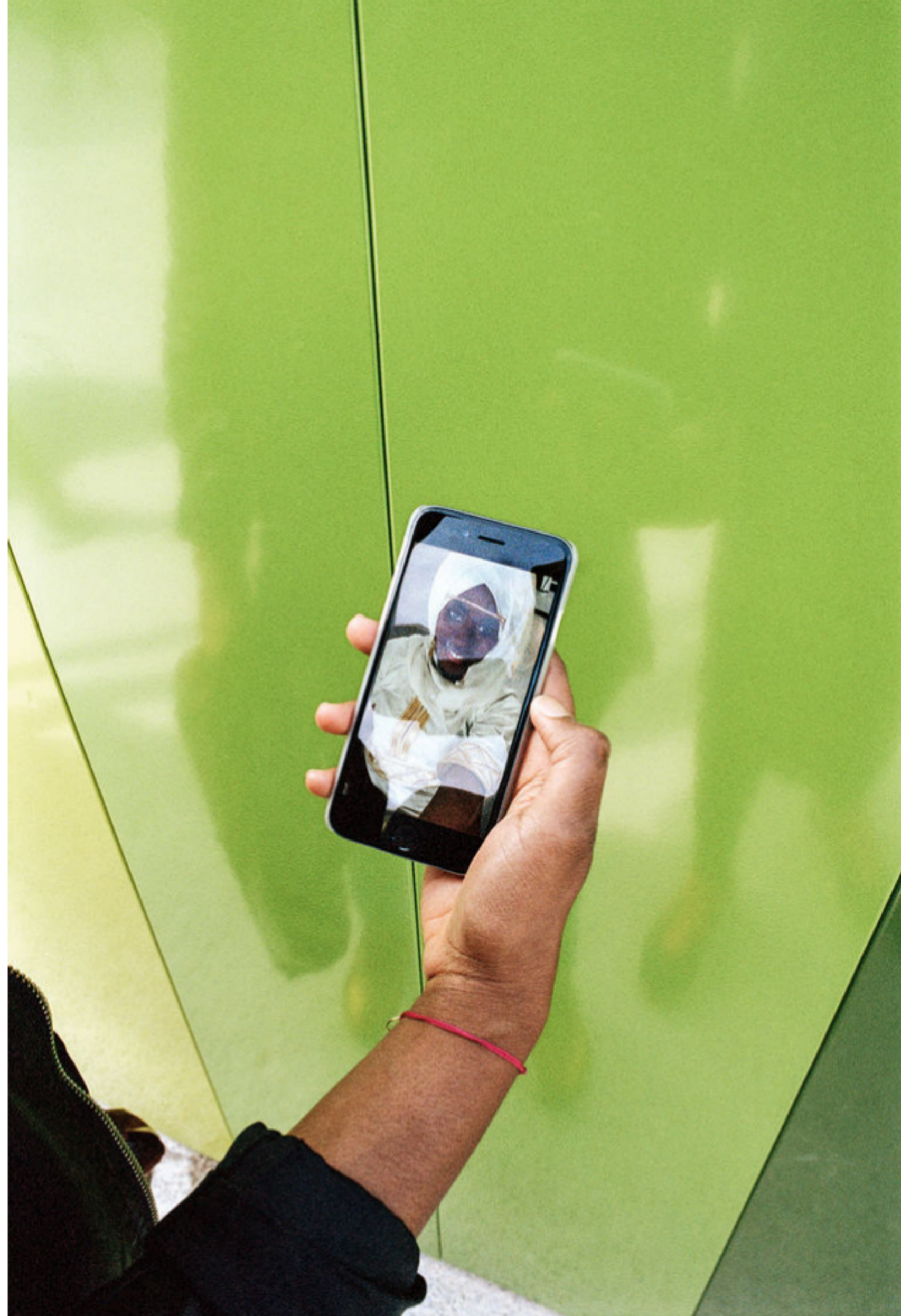
« JE SUIS REVENUE DE MALAISIE AVEC PLEIN DE VÊTEMENTS. LÀ-BAS, MÊME CHEZ UNIQLO, IL Y A DES RAYONS SPÉCIAUX POUR LES MUSULMANES. » MARYAM

Depuis qu'elles portent le hijab, elles ont appris à adapter n'importe quelle pièce à la mode islamique. Une robe à froufrous devient une tunique sur un jean ; un chemisier à pois un peu trop cintré est planqué sous un gilet ; une robe fluide sans manches sera portée sous un blouson. L'essentiel étant d'être « mastoura », un adjectif arabe qui signifie « voilée » ou « cachée », que l'usage courant a rendu synonyme de « convenable ». Elles ne regrettent rien de leur ancienne garde-robe même quand Narjess « flashe » sur une jolie jupe courte. « Je la repose. » Elles compensent pendant leurs fêtes entre copines. Et là « c'est pompelup » (de Pump it up fredonné en yaourt), comprenez « robes, maquillage et brushings ». Elles dansent et papotent toute la nuit. Toujours entre filles. L'été, au Maroc, en Turquie ou en Espagne, elles choisissent uniquement des locations avec piscines privées « entre copines » ou « en famille », pour pouvoir nager en maillot de bain. Elles n'osent plus vraiment les plages françaises. Nour se souvient de la tête des gens la première fois qu'elle est sortie de l'eau en leggings, tunique et voile. Un ensemble commercialisé dans les boutiques spécialisées sous le nom paradoxal de burkini. Maryam a acheté le sien en Malaisie. « Je suis revenue avec plein de vêtements. Là-bas, même chez Uniqlo, il y a des rayons spéciaux pour les musulmanes. »

Pas de code vestimentaire islamique précis

Bouchra et Ibtissam ressortent de la boutique Sephora les mains vides. Elles ne sont pas venues acheter mais regarder. Vêtues d'abayas turquoises, ces robes amples qui enveloppent le corps des femmes des épaules aux chevilles, les deux sœurs assurent s'habiller de plus en plus rarement « à l'occidentale ». Et jouent volontiers les censeurs. « Ah non, là ce qu'on voit, ce n'est pas un voile », contestent-elles en voyant passer une fille dont le foulard, noué sur la nuque, dévoile le cou. Aussi indulgentes que la police religieuse iranienne au mois d'août, elles reprochent à leurs amies voilées – et même à des inconnues lorsqu'elles sévissent en troll sur Internet – un voile fleuri, des lèvres trop rouges, des sourcils trop bien tracés ou une cheville dénudée. L'absence d'un code vestimentaire islamique précis laisse la place à toutes les interprétations. Pour les deux sœurs, le voile, c'est « ample et couvrant », de la tête aux orteils. Un rigorisme que toutes ne partagent pas.

« Personne n'a le droit de nous juger », balaient les jumelles, Sarah et Myriam. Hana souligne elle aussi l'hypocrisie de celles qui veulent régenter sa garde-robe : « Certaines sont en jilbeb [à la différence de l'abaya, le jilbeb est une grande pièce unique qui recouvre les cheveux et le corps] et sont malhonnêtes. D'autres ne portent même pas le voile et sont beaucoup plus respectables. Personnellement, je le porte pour afficher mes valeurs. »



Djenaba varie les façons de nouer son voile et poste ensuite des selfies sur Snapchat.

NATHALIE MOHADJER POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Shérazade, propriétaire d'une centaine de voiles, sombres, colorés ou à paillettes ne supporte pas non plus ces ayatollahs auto-proclamés de la mode : « *Quand tu portes le voile, tout le monde se mêle de ta vie. Quand on me dit que je ne dois pas parler aux garçons ou porter des voiles colorés, je réponds : "Mais toi, t'es musulmane et tu portes pas le hijab" ou "toi, t'es en abaya et t'as plein de fond de teint". Moi, je dis chacun ses péchés, hein. Je m'épile encore les sourcils [certaines filles pensent que l'islam interdit l'épilation des sourcils] et ça me regarde.* »

A 18 ans, cette jeune Tchétchène arrivée en France en 2007 n'a jamais porté un pantalon de sa vie – « *c'est dans notre culture* ». Elle s'ennuie ferme dans le garage parisien de son père où elle est censée travailler en attendant le renouvellement de son titre de séjour qui lui permettra de réintégrer le lycée. « *Je ne fais rien là-bas, à part dormir et acheter des vêtements en ligne.* » Sur son smartphone, elle fait défiler les photos de l'e-shop Modanisa, une marque de prêt-à-porter turc destiné aux femmes voilées. Ses derniers achats : des sandales roses à semelle plateforme, une robe longue couleur mandarine et un hijab en mousseline gris souris.

« *Le voile énerve beaucoup mon père, dit-elle. La première fois, j'ai retiré mon foulard parce qu'il n'était pas du tout d'accord. Mais je l'ai remis en novembre et je ne vais pas l'enlever. Même si tous les jours, il me répète que même ma grand-mère ne le portait pas...* »

Pour parfaire son éducation et « *résister à la pression familiale* », elle suit des cours de religion informels dans une arrière-boutique du 18^e arrondissement, à quelques mètres de chez elle. Difficile de savoir de quoi il retourne exactement. Elle n'en dit rien de plus que « *ça m'occupe en attendant de retourner à l'école* ».

L'aboutissement d'un parcours spirituel

Blessées par la peur qu'elles suscitent, comme si le port du voile impliquait nécessairement celui d'une ceinture d'explosifs, les jumelles Sarah et Myriam insistent sur leur rejet de tous les extrémismes : « *On ne parle d'islam dans les médias que pour parler des femmes en burqa ou des fous qui se font exploser. On ne peut pas s'identifier à ça. Ce n'est pas ça, l'islam.* » Mais après les attentats de janvier 2015, quand leur mère, en vacances au Maroc, les appelle paniquée – « *Enlevez votre voile et mettez un bonnet* » – les jumelles s'exécutent. « *C'était lourd. Des personnes âgées soupiraient très fort sur notre passage. Avant, quand je n'étais pas voilée et que des filles voilées me racontaient ça, je leur disais d'arrêter de se victimiser. Je me suis rendu compte que c'était la réalité.* »

La suspicion d'être manipulées par des fondamentalistes ou d'être soumises à un homme agace profondément celles pour qui le voile est l'« *aboutissement d'un parcours spirituel* » souvent long et réfléchi et non pas une lubie identitaire d'adolescente en colère. Nour a lu le Coran. Nesrine a suivi des cours de religion à Vitry. Les jumelles de Vaires-sur-Marne ont beaucoup fréquenté les librairies musulmanes du quartier Couronnes, dans le 11^e arrondissement.

Elles en gardent un mauvais souvenir : « *Des femmes voilées de la tête aux pieds nous ont dit : "Mes sœurs, vous n'êtes pas vraiment voilées, on voit vos chevilles." On nous a vendu un livre dans lequel il était écrit que les femmes ne devaient pas conduire. On l'a très mal pris, évidemment. Maintenant, quand on entre dans ces boutiques, on leur dit d'emblée qu'on ne veut pas de livres destinés à des gens qui vivent en Arabie saoudite mais des livres adaptés à l'Occident. Du coup, on lit Tariq Ramadan.* » Dans ses textes et ses discours controversés, l'intellectuel suisse proche des Frères musulmans s'adresse d'abord à ces jeunes Européens qu'il exhorte à assumer leur identité musulmane, sans s'excuser ni s'effacer.

« QUAND JE PORTE MA TENUE D'INFIRMIÈRE, JE FAIS CE QU'IL FAUT FAIRE. JE FAIS DES TOILETTES À DES

Alors qu'elles se rêvent boulangère, médecin, fiscaliste ou pharmacienne, toutes partagent la même angoisse : ne pas trouver d'emploi à cause de leur hijab. « *Je l'ai enlevé quatre ans au lycée, ça suffit maintenant. Il fait partie de moi* », se défend Maryam qui a décidé de se lancer à son propre compte après son BTS technico-commercial. La jeune femme qui assure ne pas faire de « provoc' » rêve d'Angleterre où les « *policiers peuvent porter le voile* » et

HOMMES, JE POSE

DES SONDES

URINAIRES... »

MYRIAM,

ÉTUDIANTE

INFIRMIÈRE

déplore la trilosité des employeurs français : « Comme si on était toutes pareilles, comme si on ressentait toutes la même chose, comme si on n'existait pas sous notre voile. Comme si c'était ce qui nous définissait avant tout. »

Etudiante infirmière, Myriam ne refuse aucune des tâches qu'on lui assigne : « Quand je porte ma tenue d'infirmière, je fais ce qu'il faut faire. Je fais des toilettes à des hommes, je pose des sondes urinaires... On part toujours de l'a priori que ce qui motive ce qu'on

fait est lié à un interdit religieux. Alors qu'on vit ! »

Une identité apaisée

Prises en tenailles entre les rigoristes qui leur reprochent une approche occidentale de l'islam et les « laïcards » qui les décrivent comme des femmes soumises, les jeunes femmes croisées ce jour-là aux Halles semblent s'être construit une identité apaisée, française et musulmane – aucune de celles interrogées n'a mentionné l'origine de ses parents ou de ses grands-parents –, libre et voilée.

Après leur bac, Sarah et Myriam ont suivi une année de préparation militaire à la Marine, à la grande fierté de leurs parents et à la surprise de ceux qui les ont vues comme une exception. « On est pleinement françaises et musulmanes et nous ne sommes pas les seules. Il faut cesser de croire que c'est incompatible », explique Sarah qui refuse d'avoir à s'excuser pour sa foi, mais accepte de retirer son voile à l'hôpital au nom du respect du principe de neutralité. « Et puis, en tant qu'infirmières, on a des charlottes pour des raisons d'hygiène, mais ça nous arrange bien », rigole-t-elle.

Il n'y a que pendant leurs activités bénévoles qu'elles insistent pour garder leur turban. Après le refus ferme d'une grande association – « Pas de voile chez nous ! » – elles ont tenté d'intégrer la Protection civile de Seine-Saint-Denis. « Durant l'entretien, on a dit qu'on voulait garder nos turbans sur les lieux d'intervention. Le président a interrogé ses collègues du regard. Le premier a dit que ça ne le dérangeait pas. Le second a répondu la même chose. Quand on nous a appelées pour nous dire oui, on a fondu en larmes. » Sarah s'interrompt, émue. Jamais elle n'avait si longuement parlé de son voile.

Lire aussi : Femmes voilées partagent secrets de mode et de beauté sur le Web

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter Partager Tweeter

SUR LE MÊME SUJET

- Les nouveaux visages du militantisme étudiant
- Syrie : le rêve d'Hamra, dont la famille a été éparpillée par la guerre
- Bagdad refuse de capituler face à l'Etat islamique

ÉDITION ABONNÉS CONTENU EXCLUSIF

- A Wissous, la haine sans voile
- Les ados accros à la beauté YouTube
- L'art contemporain prospère dans le privé

ABONNEZ-VOUS À PARTIR DE 1 €

À voir aussi

Nos dernières vidéos : Manuel Valls « condamne » les violences contre les fi...

Vos réactions (5)

RÉAGIR

Fabien Nony 20/05/2016 - 16h37
Qui croyez-vous convaincre en multipliant ainsi les reportages débordant de parti-pris et de complaisance, sans jamais apporter le moindre contrepoint, le moindre point de vue opposé? En ce qui me concerne, en tout cas, l'effet est exactement inverse! Mais continuez comme cela, vous verrez bien quel sera l'effet...

Openeye 20/05/2016 - 15h47
Dès lors que le voile n'est pas imposé par leur religion, il est difficile de ne pas voir dans le choix de le porter un comportement provocateur. Et qu'on ne parle pas de pudeur, car les abayas (qui peuvent être magnifiques au demeurant) font largement le travail et ne génèrent aucune réaction négative (bien au contraire en fait). Le voile est cet accessoire supplémentaire inutile qui rend pathétiques les affirmations de ces filles tristes à la recherche d'un peu de visibilité médiatique.

Jean-Louis CARASSIO 20/05/2016 - 15h25
On en reste toujours au même problème : il ne faut pas voir cet accoutrement sous l'angle religieux mais sous l'angle d'égalité des sexes. 1) Les hommes ne portent pas de voile alors pourquoi les femmes ? 2) Elles disent que c'est leur choix mais c'est leur environnement qui les a formatées. 3) De plus en plus de musulmanes ayant vécu dans des pays à majorité musulmane réclament l'interdiction du voile et sont effarées de voir le port de cette tenue augmenter en France : c'est réac !



hop 20/05/2016 - 15h13

« Personne n'a le droit de nous juger », mais elles, elles ont le droit de juger les autres... On en arrive toujours au même problème, in fine.



Sonia écoeurée par tant de bêtise 20/05/2016 - 15h09

Elles vivent dans un univers exclusivement féminin sans aucune relation avec des hommes donc totalement ignorantes des codes sociaux de notre société, elles portent le voile au nom "de la pudeur" pour afficher leurs "valeurs", dans une éventuelle relation amoureuse, elles veulent "faire les choses proprement" : implicitement les femmes non-voilées sont impudiques, sans "valeurs" et ont des relations amoureuses "sales" donc sont des dépravées que leurs coreligionnaires frustrés peuvent harceler !